

## NOTE D'INTENTION DE RÉALISATION

*“Nous ne sommes plus au temps des voleurs de poules, on travaille, les enfants vont à l'école, on a mis la route sur pause pour faire quelque chose que l'on ne s'était jamais permis et que l'on ne nous avait jamais permis : construire quelque chose.”*

King-Kong, chef du Ginestous.

Il y a, dans le passage des Gitans, un souffle de liberté brute qui perdure bien après leur départ. Une revendication assumée de la marginalité, un vent d'indépendance qui m'a toujours fasciné et guidé dans mon travail.

C'est dans cet esprit que j'ai été accueilli au camp de Ginestous, à Toulouse, lors du tournage de mon premier court-métrage autoproduit, *BÉNI*. Après plus d'un an d'allers-retours pour gagner leur confiance, j'ai enfin eu accès à leur quotidien, leurs histoires, leurs foyers. Tourner chez quelqu'un est une intrusion, et il a fallu leur montrer que mon projet n'était ni un reportage racoleur ni un documentaire, mais un véritable film de cinéma. J'ai expliqué à King-Kong, le chef du camp, que nous allions ensemble construire une fiction nourrie de leurs expériences, sans jamais les trahir.

Avec une petite équipe technique et un budget de 3 000 euros, la pression de ne pas les décevoir était immense. Mais cette première expérience a fait naître en moi l'envie d'aller plus loin. *BÉNIS !* s'inscrit dans cette continuité : un récit plus ample, ancré dans les traditions gitanes et dans la confrontation entre ces valeurs ancestrales et un monde en pleine évolution. Entre attachement aux racines et désir de changement, ce film raconte cette tension qui façonne leur identité et leur avenir.

Ce monde en transformation est déjà visible dans le décor du Ginestous : un camp sédentarisé, avec des caravanes et des constructions, bordé d'un côté par des routes bétonnées, de l'autre par une nature florissante, et adossé à une station de dépollution dont l'armature métallique impose sa présence.

*BÉNIS !* est né d'un échange avec King-Kong sur nos frères respectifs : des hommes charismatiques mais prisonniers de leurs démons. Le mien, après une énième rechute dans l'alcool et la drogue, revenait avec de belles promesses, enfermé dans un cycle destructeur. King-Kong m'a confié une histoire similaire : celle d'un frère dont les errances menaçaient l'équilibre fragile de sa communauté.

Ce film explore le repentir et la manière dont nos bonnes actions, mal dirigées, peuvent devenir toxiques. Dans la communauté gitane, où la religion façonne profondément la notion de bien et de mal, faire le bien par besoin de rédemption est un acte égoïste, réfléchi plutôt que sincère. *BÉNIS !* raconte l'histoire d'un homme qui veut bien faire, mais qui s'y prend très mal.

J'ai choisi de raconter cette histoire à travers Tressy, la sœur de Benny. Dans la communauté gitane, les femmes sont à la fois respectées et soumises à une certaine forme de machisme. Souvent mises de côté, elles restent, à contrecœur, passives face aux décisions des hommes, même lorsqu'elles sont mauvaises ou déraisonnées. C'est une question d'habitude et de tradition, un héritage qui pèse sur elles et limite leur influence.

Forte et lucide, Tressy incarne ce combat : elle aime et craint son frère, mais voit avec frustration un aîné avoir le pouvoir de faire les mauvais choix sans être remis en question. Son regard critique et impuissant ajoute au film une tension dramatique essentielle : celle d'une femme qui sait mais ne peut agir, d'un témoin silencieux dont la rage contenue éclaire le poids des conventions et l'urgence du changement.

Pour incarner ce duo, j'ai choisi des comédiens professionnels. Pour Benny, mon choix s'est porté sur Jules Benchetrit, dont la présence oscille entre force brute et fragilité bouleversante. Il incarne parfaitement cet homme en deuil, suspendu dans une quête sans fin.

Pour Tressy, je cherche une actrice au caractère puissant, capable de tenir tête à son frère, aux hommes du camp, à la vie elle-même. Son regard devra exprimer à la fois lucidité et un désir d'ailleurs enfoui, rappelant que dans certains endroits, rêver est un luxe inatteignable.

Travailler avec des comédiens professionnels pour ces deux rôles principaux est une sécurité. Les Gitans débordent d'énergie et de spontanéité, ce qui est à la fois une force et une limite : pour eux, jouer est un jeu, souvent burlesque ou drôle, mais pas toujours juste. Ils ne perçoivent pas toujours l'exigence du travail nécessaire pour atteindre une émotion précise. Les acteurs professionnels auront donc un rôle clé : au-delà de leur propre interprétation, ils devront guider et accompagner les non-professionnels, dans un esprit de transmission et de pédagogie.

Ma rencontre avec la communauté gitane provient de la photographie. La composition d'image, le tirage et le travail de la lumière chez certains photographes m'ont parfois donné la sensation de capturer l'onirisme et l'extraordinaire du quotidien.

Il y a un mysticisme et une part d'occulte dans la culture gitane que je tiens à retranscrire à l'image : montrer la beauté du laid, le sensationnel du quotidien, et faire ressentir ce voile fantomatique et surnaturel qui recouvre un camp en deuil.

Hugo Cappaen